

Qu'est-ce qu'une " Vierge noire "? Á propos de la perception de la statue de Notre-Dame de Font-Romeu

Marlène Albert-Llorca

▶ **To cite this version:**

Marlène Albert-Llorca. Qu'est-ce qu'une " Vierge noire "? Á propos de la perception de la statue de Notre-Dame de Font-Romeu. Sophie Brouquet. Sedes sapientiae : vierges noires, culte marial et pèlerinages en Europe méridionale, Presses Universitaires du Midi, pp.139-146, 2017, Méridiennes, 978-2-8107-0433-0. hal-01708491

HAL Id: hal-01708491

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01708491

Submitted on 5 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est-ce qu'une « Vierge noire » ?

Á propos de la perception de la statue de Notre-Dame de Font-Romeu

Marlène Albert-Llorca

LISST-Centre d'Anthropologie Sociale

Université Jean Jaurès, Toulouse

La conviction que les statues désignées comme « Vierges noires » ont toujours été noires a conduit de nombreux historiens et érudits, à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^, à s'interroger sur leur origine et les raisons de leur culte. Beaucoup d'entre eux ont cru pouvoir l'expliquer en invoquant la persistance des religions païennes dans l'Europe chrétienne. Les Vierges Noires seraient les avatars des déesses-mères de l'époque celtique ou de déités égyptiennes[1]. Cependant, le présupposé sur lequel repose cette hypothèse - la conviction que les « Vierges noires » ont cette couleur depuis leur origine – est rien moins qu'assuré. Selon les médiévistes, en effet, aucun texte ne mentionne la couleur d'une statue avant le XV^e^ siècle et il faut attendre le XVI^e^ et surtout le XVII^e^ siècle pour trouver des écrits précisant que telle ou telle Vierge est sombre ou noire[2]. Les examens physico-chimiques effectués dans les dernières années par les conservateurs et les restaurateurs pour déterminer l'état originel des Vierges noires d'époque médiévale et leurs repeints successifs montrent, par ailleurs, qu'aucune de ces statues n'était initialement noire[3]. Certains chercheurs, certes, avaient déjà pensé que le noir pouvait être le résultat de processus contingents : une exposition prolongée à la fumée des cierges ou l'évolution des pigments des peintures utilisées par leur créateur. Mais ce deuxième type d'explication n'est pas entièrement satisfaisant non plus. Si aucune statue ne semble avoir été peinte en noir par les artistes médiévaux, il en a été autrement par la suite : certaines statues ont été noircies au XVII^e^ siècle, d'autres dans les siècles suivants[4].

---

[1] On trouvera un exposé plus complet des différentes théories qui ont été émises sur le culte des Vierges noires dans le chapitre 4 du livre de Cassagnes-Brouquet Sophie, 1990.

[2] Ce constat est formulé dans plusieurs travaux récents. Cf. par exemple Scheer, 2002, p. 1421-1425, Caló Mariani, 2012, p. 36-37 et, dans le même ouvrage, Barral i Altet, 2012, p. 96.

[3] Van der Werf, Laviano et Sabbatini, 2012, p. 49-54.

[4] Plusieurs exemples dans Scheer, 2002, p. 1420, note 21, et Cassagnes-Brouquet, 1990, p. 86-87 et 258-59.

Ces difficultés ont conduit l'anthropologue Monique Scheer à reprendre le dossier des Vierges noires dans un article publié en 2002 en modifiant sensiblement le type de questionnement adopté par ses prédécesseurs : plutôt que de s'interroger sur l'origine de leur couleur, elle s'est demandé à quelle époque on avait commencé à valoriser cette « noirceur » et quel(s) sens on lui a donné. En s'appuyant sur une documentation collectée, pour l'essentiel, en Allemagne, elle montre que cette valorisation date de la Contre-Réforme, période où l'Église, pour combattre le rejet des images et du culte marial par les protestants, diffuse le légendaire et le culte des images dites miraculeuses de la Vierge. Celles-ci, le plus souvent des statues, sont fréquemment présentées dans les légendes comme datant de l'aube du christianisme et sculptées en Orient, deux caractéristiques en harmonie avec une couleur sombre. Plus tard, au XIX^{e} siècle, le noir sera investi d'un sens ethnique – sont noirs les Africains – ce qui ouvre la voie aux hypothèses évolutionnistes ou diffusionnistes affirmant que le culte des Vierges noires perpétue des cultes païens.

L'historien de l'art Xavier Barral i Altet a abordé la question des Vierges noires dans une perspective très similaire à celle de Monique Scheer. Dans un colloque tenu en 2010, il explique que la question de l'origine des Vierges noires n'a aucune pertinence et que la seule question pertinente est celle de la valorisation du noir ou du sombre. Et, comme Monique Scheer, il estime qu'elle s'explique par le lien établi entre cette couleur et l'Orient, terre d'origine du christianisme, d'où viendraient aussi, selon les légendes ces statues. X. Barral i Altet précise en outre que l'expression « Vierge noire » apparaît en France – pays où l'on a inventorié le plus grand nombre de statues ainsi désignées – à la fin du XVIII^{e} siècle avec la création du corps des Inspecteurs des Monuments Historiques. Car il fallait alors créer une catégorie susceptible de regrouper toutes les statues au teint sombre…[5]

Ma contribution s'inscrit dans la continuité des travaux que je viens de mentionner, mais son propos est bien plus limité. Je ne vais pas m'interroger, en effet, sur l'histoire de la catégorie de « Vierge noire » et ce qui peut l'expliquer, mais seulement sur ses usages actuels dans les Pyrénées catalanes, françaises et espagnoles, région où je conduis depuis plusieurs années des enquêtes ethnographiques sur le rapport à l'image dans le culte marial. Si je ne me suis pas spécialement occupée de la question des Vierges noires, je l'ai cependant rencontrée en m'entretenant avec mes interlocuteurs, qui désignent ainsi plusieurs statues de la région. Or, j'ai pu constater à plusieurs reprises que mes interlocuteurs qualifiaient parfois de noires des

[5] Barral i Altet, 2012, p. 99.

statues qui ne l'étaient évidemment pas. Comment expliquer cet écart entre ce type de qualification et la réalité ? L'hypothèse que je voudrais soutenir est la suivante : si l'on dit d'une statue que c'est une Vierge noire alors qu'elle n'est pas noire, c'est peut-être que l'expression vise moins à dénoter la couleur de la statue qu'à la distinguer d'autres types d'images de culte ou, en d'autres termes, à spécifier sa place dans le champ religieux. La désignation « Vierge noire » renverrait donc moins à un trait objectif, la couleur, qu'à la qualification religieuse particulière de ces images.

Du *moreno* au noir

Une première précision. Sur les terrains que j'ai effectués en Espagne, mes interlocuteurs ont toujours désigné la Vierge locale comme étant *morena* ou *moreneta* (*morenita* en castillan), mais jamais *negra.* Tant le *Diccionario de la Real Academia* que le *Diccionario del uso del español* de Maria Moliner expliquent que le terme (qui dérive de *moro*, le Maure) s'applique à « des personnes de race blanche qui ont la peau un peu sombre ou les cheveux noirs ou châtain » ; il peut, moins souvent, désigner « une couleur sombre qui tire vers le noir », voire être un synonyme de « noir ». Appliqué au teint, le *moreno* peut donc aller du brun au noir.

Le *moreno*, cependant, est généralement distingué du *negro.* Il en va ainsi, en particulier, dans le minutieux inventaire des sanctuaires mariaux de Catalogne que publia en 1657 un dominicain de Gérone, Narciso Camós[6]. Il qualifie ainsi de *negra* la statue de Notre-Dame de l'Hospitalet (Solsona) mais de *morena* ou *morenita* celle de Notre-Dame *del Pessebre* (de la Crèche) à Corneilla de Conflent ou encore celle de Notre-Dame de Belloc à Dorres, en Cerdagne[7]. La distinction entre *moreno* et *negro* apparaît aussi dans le chapitre sur la Vierge de Nuria, titulaire d'un sanctuaire presque aussi renommé au XVIIe siècle que celui de Montserrat : « *Es muy afable, y tan morena de cara que parece negra : quedando no obstante esso muy hermosa* » (L. 6, ch. IX) (Elle est très aimable et la peau de son visage est si brune qu'elle en paraît noire : restant malgré cela très belle). Ce texte montre clairement que Camós ne confond nullement le *negro* et le *moreno*. Il suggère aussi que le fait d'être noir est connoté de façon négative puisqu'il éprouve le besoin de préciser que la Vierge est belle quoique noire – formule qui est sans doute une réminiscence de la formule célèbre du « Cantique des

[6] Camós, 1657.
[7] Ces deux derniers sanctuaires sont actuellement dans les Pyrénées-Orientales mais Camós publie son livre deux ans avant le Traité des Pyrénées, qui redessine la frontière entre la France et l'Espagne, et son inventaire inclut donc des sanctuaires qui étaient alors sur le territoire espagnol.

cantiques » : « *Nigra sum sed formosa* »[8]. Et c'est peut-être parce que le noir est, pour lui, connoté négativement, que Camós qualifie presque exclusivement les statues qu'il décrit de *morenita*, *morena*, ou *muy morena*[9] et quasiment jamais de *negra*.

La distinction entre noir et brun ressort également d'une enquête effectuée en 1995 à Montserrat – une des plus célèbres Vierges noires de la chrétienté latine - par l'historien et anthropologue William A. Christian[10]. Cette enquête fut conduite auprès d'une vingtaine de pèlerins ou de visiteurs du sanctuaire : « Quand on leur demande de décrire la statue, la plupart des dévots les plus âgés de la Vierge de Montserrat ne mentionnent même pas sa couleur. Et, quand j'abordai ce thème, bon nombre d'entre eux insistèrent (comme le fait le père Camós) sur le fait qu'elle est *morena*, et non pas *negra* ». Camós écrit d'elle, en effet : « *Es en el rostro de color moreno* ». En revanche, poursuit W. Christian, « les Catalans athées ou les personnes qui ne sont pas catalanes présentaient immédiatement la couleur comme une caractéristique distinctive de la statue et la désignaient sans hésitation comme étant noire »[11]. W. Christian interprète donc les différences de perception de la couleur comme l'indice du rapport qu'entretient chaque groupe avec la Vierge : dire qu'elle est noire, dans une culture où cette couleur est associé à l'altérité, c'est dire qu'elle n'est pas des nôtres, qu'elle est une étrangère ; on peut en revanche la considérer comme sienne ou faisant partie des siens si elle est brune, ce que tendent à faire les dévots catalans qui voient en elle leur protectrice, voire leur mère.

Noires et *morenas*

La plupart des sanctuaires espagnols où j'ai conduit des enquêtes ont un rayonnement local et c'est peut-être parce qu'on n'y trouve guère d'étrangers que je n'ai jamais entendu personne qualifier les statues de *negras,* encore moins de *Vírgenes negras*. Notons encore que le terme

[8] Le verset est cité, en revanche, dans un ouvrage de 1666 sur l'histoire de Notre-Dame de Nuria, la Vierge la plus vénérée en Catalogne espagnole après Notre-Dame de Montserrat. Dans le chapitre 20, Francesc Marés, son auteur, décrit la statue en ces termes : « Elle est entièrement de couleur sombre, et brune, non pas qu'elle soit noire, mais plutôt d'un fauve très sombre qui ressemble beaucoup à la couleur de Notre Dame de Montserrat. » Et, après avoir expliqué qu'aucun peintre n'oserait tenter de l'éclaircir, par peur d'être sacrilège, il ajoute : « C'est que la Très Sainte Marie aime être peinte d'une couleur brune (*moreneta*), à cause de ce qu'en dit le Saint Esprit dans le *Cantique des Cantiques* […] : *Nigra sum sed formosa* » (ma traduction). Ce texte laisse apparaître la difficulté à dire que la Vierge est noire, y compris si cela est justifié par le texte biblique.

[9] Chacun de ces termes, comme le note Christian à la page 25 de l'article cité dans la note suivante, renvoie sans doute à un degré dans une échelle allant du plus clair au plus foncé.

[10] Christian, 1995, p. 24-33.

[11] Christian, 1995, p. 27.

morena est très souvent utilisé sous une forme substantive et avec un suffixe diminutif – *la Moreneta* (en catalan) ou *la Morenita* (en espagnol) – pour désigner, comme on le fait à Montserrat, la Vierge locale. Or l'usage d'un diminutif a le plus souvent pour fonction, en Espagne, d'introduire une nuance affective et c'est sans nul doute le cas ici : si l'on appelle la Vierge *la Moreneta*, c'est parce que l'on a avec elle un rapport de familiarité.

Il en va autrement dans les Pyrénées-Orientales, où l'on utilise indifféremment, tant dans la communication orale que dans des articles de périodiques régionaux ou les sites web des collectivités locales que j'ai consultés, l'appellation *la Moreneta* et l'appellation « Vierge noire » (avec un passage du catalan au français). C'est le cas - pour m'en tenir aux localités où j'ai fait des enquêtes - à Err et à Font-Romeu, où se trouve le sanctuaire de la Vierge la plus vénérée de la région ; elle est actuellement patronne du diocèse de Perpignan. Dans le département, on classe également parmi les Vierges noires la statue de Notre-Dame de Nuria. Son église, qui fut un lieu de pèlerinage important, est situé sur le versant espagnol des Pyrénées mais sa dédicataire est bien connue aussi dans la Cerdagne française. Dans plusieurs villages situés près de la frontière, certaines personnes m'ont dit qu'elles se rendaient chaque année à son sanctuaire le jour de sa fête, et que beaucoup, par le passé, faisaient ce trajet à pied en passant par la montagne ; on sait par ailleurs que, jusqu'au début du XX^{e} siècle, des ermites firent circuler de maison en maison une copie de Notre-Dame de Nuria[12]. Le lien entre Font-Romeu, Nuria et Err est également marqué dans une légende que m'a racontée un érudit local d'Err. Cette légende vise à justifier le fait que l'on appelle Notre-Dame de Nuria, de Font-Romeu et d'Err les « trois Marie », cela tenant à ce qu'elles sont, dit-on, l'œuvre du même sculpteur et donc pratiquement identiques, ce qui inclut l'idée que toutes trois seraient des Vierges noires[13]. Une fois achevées, m'a dit mon interlocuteur : « elles partirent - du Moyen-Orient ou d'Espagne, cela, la légende ne le dit pas – et s'arrêtèrent chacune à un endroit : l'une à Err, une autre à Font-Romeu, et la troisième à Nuria ».

Jusqu'en 2001, année où elle a été restaurée, ce qui s'est traduit entre autres choses par le fait qu'on lui a rendu sa polychromie d'origine, la statue de Notre-Dame d'Err était effectivement noire. Selon Isabelle Despéramont-Jubal[14], qui fut chargée par le Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine des Pyrénées-Orientales de la restaurer, cette coloration était très

[12] Cet usage est attesté dans toute la Catalogne, nord et sud. L'ermite attaché à un sanctuaire renommé se présentait devant les maisons en portant une copie en réduction de son dédicataire (une Vierge ou un saint), chantait les psaumes de la pénitence et demandait une aumône en échange de services spirituels.
[13] Le récit également raconté par Cerdà, 2001.
[14] Je la remercie d'avoir accepté de répondre à mes questions.

superficielle – c'était, non pas une peinture, mais un « jus noirâtre » passé de façon sommaire – et elle est très récente : elle daterait, selon cette restauratrice, du début du XX^{e} siècle. Précisons que Camós, qui décrit très précisément la Vierge d'Err, ne dit pas qu'elle est brune ou noire – détail qu'il ne manque pas, le cas échéant, de mentionner. Comme on l'a dit, il note bien, en revanche, que la statue de Notre-Dame de Nuria a un teint foncé, coloration qu'elle a gardée jusqu'à l'année 2000 où elle été restaurée et a retrouvé, comme Notre-Dame d'Err, sa polychromie d'origine.

On conçoit que l'on puisse, à Err et à Nuria, continuer de désigner la statue locale comme étant une « Vierge noire » et/ou une *moreneta* une dizaine d'années après son « nettoyage ». La chose est plus étonnante dans le cas de la Vierge de Font-Romeu. Car celle-ci n'est pas noire, et ce au moins depuis le milieu du XVII^{e} siècle. L'abbé Rous, auteur d'une histoire du sanctuaire publiée à la fin du XIX^{e} siècle, écrit dans cet ouvrage : « Le visage de la Vierge, qui a pu être brun ou noir, a reçu, dès le milieu du XVII^{e} siècle, une carnation naturelle »[15]. Et il renvoie, en note, au livre de comptes des Archives paroissiales d'Odeillo. Je n'ai pas vérifié la source mais je me demande si elle n'a pas été surinterprétée, voire même inventée[16] par l'abbé Rous. Car Camós, en 1657, ne dit pas que la statue est noire ni même qu'elle est *morena*, et l'idée que la Vierge de Font-Romeu, noire à l'origine, aurait été « nettoyée » au XVII^{e} siècle entre en contradiction avec les conclusions des travaux que j'ai cités en commençant cette étude. Mais, y compris si l'on pense que l'abbé Rous a raison de suggérer que la statue était noire avant sa restauration, il reste assez surprenant que l'on continue aujourd'hui de dire qu'elle l'est alors qu'elle a « une carnation naturelle » depuis plus de trois siècles. Comment expliquer cette cécité ?

Qu'est-ce qu'une Vierge noire ?

Je partirai, pour essayer de répondre à la question, d'un propos que j'ai recueilli le 8 septembre 1994, année où j'ai suivi la *baixá*, la descente de la Vierge de Font-Romeu à l'église paroissiale d'Odeillo, où elle passe l'hiver. Parmi les personnes que j'ai interrogées ce jour-là figurait une femme qui m'a dit qu'elle venait chaque année depuis son village, Osséja,

[15] Rous, 1890, p. 50. L'auteur d'une brochure intitulée *Notre-Dame de Font-Romeu et son sanctuaire*, Joachim Ferrer, cite à la page 11 le livre de l'abbé Rous de façon légèrement différente, peut-être parce qu'il suit une autre édition de l'ouvrage : « Le visage de la Vierge, autrefois noir (*Hermosa Moreneta*) a reçu en 1664, comme le constate le livre de comptes qui se trouve aux archives paroissiales d'Odeillo, une carnation naturelle ».

[16] L'abbé Rous a peut-être cherché, en affirmant que la Vierge était noire avant le XVII^{e} siècle, à accorder la tradition disant qu'elle est noire et la réalité perçue.

pour fêter Notre-Dame de Font-Romeu. Au cours de notre entretien, je lui ai demandé s'il y avait aussi une Vierge à Ossejá. Elle m'a alors répondu : « Non, nous avons la sainte Vierge, bien sûr. Mais des Vierges noires, non ». Et, quand je lui ai demandé pourquoi la Vierge de Font-Romeu avait cette coloration, elle m'a raconté qu'elle avait été enterrée « pendant la Révolution ou une guerre encore plus ancienne » – allusion évidente, quoique un peu déformée, à la légende d'origine de la statue qui dit qu'on la trouva, grâce à un taureau, près d'une source où elle avait été enterrée, mais sans préciser pourquoi ni quand elle l'avait été.

La « sainte Vierge » est sans doute présente, à Ossejá comme partout en terre catholique, à travers des statues. Que mon interlocutrice distingue les Vierges noires des figurations ordinaires suggère que la statue en tant que telle a, dans le premier cas, une importance qu'elle n'a pas dans le second. Pour le dire en d'autres termes, ce qui importe dans une image de « la sainte Vierge » c'est, conformément à ce que dit l'Église catholique, qu'elle en est une représentation. En revanche, la valeur d'une Vierge noire ne tient pas seulement à ce qu'elle représente « la sainte Vierge » mais à ce qu'elle est un objet puissant.

C'est bien ce que suggèrent les légendes attachées à ces statues. Elles leur donnent une origine miraculeuse (par exemple, qu'elles furent enterrées, puis miraculeusement découvertes, etc.) ce qui permet de justifier qu'on leur prête des pouvoirs miraculeux. Bien entendu, les Vierges miraculeuses – expression que j'identifie ici à : image de la Vierge dotée d'une origine miraculeuse et donc de pouvoirs miraculeux – ne sont pas toutes, loin s'en faut, noires ou brunes de peau, ni perçues de cette façon. Un poème andalou compare ainsi la Vierge de la Cabeza, patronne de l'Andalousie orientale, et la Vierge del Rocío, patronne de la partie occidentale et dit de l'une qu'elle a la peau du visage brune (*la cara morena*) et, de l'autre, qu'elle est « la blanche colombe » (*la blanca paloma*). Mais, si les Vierges miraculeuses ne sont pas toutes noires ou brunes, on peut dire sans trop de crainte de se tromper que toutes les Vierges noires, ou presque toutes, sont réputées miraculeuses. Cela a pu favoriser l'identification Vierge noire-Vierge miraculeuse, notamment en Catalogne où les Vierges les plus vénérées - celle de Montserrat et celle de Nuria - sont noires ou, pour la seconde, l'était encore, comme on l'a dit, il y a quelques années. Dans un tel contexte, il fallait sans doute que la Vierge de Font-Romeu soit noire aussi, puisqu'elle est en quelque sorte l'équivalent français de Notre-Dame de Montserrat et de Notre-Dame de Nuria[17].

[17] Cela peut aussi contribuer à expliquer que l'on ait noirci la Vierge d'Err au début du XX^{e} siècle. C'était sans doute, comme le pense Isabelle Despéramont-Jubal, un moyen de dissimuler aisément les craquelures qui enlaidissaient son visage, mais cela présentait aussi l'intérêt de la rendre semblable à ses "sœurs" de Nuria et de

Ajoutons à cela qu'une Vierge noire est aussi appelée *morena*, comme je l'ai précisé et comme me l'a dit un interlocuteur à qui je faisais remarquer que la Vierge de Font-Romeu n'est pas noire : « Ici, on dit *moreneta*, ce qui veut dire café au lait plutôt que noir ». Le *moreno* peut s'appliquer à un plus grand nombre de statues que le noir ; il suffit qu'elles soient un peu sombres pour pouvoir recevoir ce qualificatif. Or, dans les Pyrénées-Orientales comme ailleurs, la plupart des Vierges dites miraculeuses datent du Moyen Age, et en particulier de l'époque romane : ce sont en majorité des Vierges assises, en bois polychrome, qui se sont encrassées et donc obscurcies avec le temps. Elles sont nettement plus sombres, en particulier, que les statues de style saint-sulpicien qui ont été introduites au XIX^{e} siècle et abondamment diffusées – c'est le cas en particulier des statues de Notre-Dame de Lourdes. Très présentes dans les églises paroissiales, et ce parce qu'elles sont vénérées dans le cadre de cultes promus et contrôlés par l'Église, ces statues de couleur claire renvoient, me semble-t-il, à un horizon dévotionnel que traduit fort bien l'expression « la sainte Vierge » - exclusivement employée par des catholiques pratiquants. Une Vierge miraculeuse, généralement vénérée dans l'ermitage qui lui est consacré, a une place un peu différente dans le champ religieux : son culte s'inscrit dans l'horizon de ce que W. Christian a appelé « la religion locale »[18], que l'Eglise n'a jamais entièrement contrôlé.

Conclusion

Ce sont ces différences que dénote, à mon sens, l'opposition entre « la sainte Vierge » et « les Vierges noires ». Cette expression, comme j'ai essayé de le montrer, n'est pas seulement, ni même essentiellement, affaire de couleur. Parler de noir ou de *moreno*, c'est plutôt – au moins dans le contexte catalan – , marquer l'écart entre les Vierges d'Église et ces statues qui, ayant en quelque sorte été offertes aux fidèles par le Ciel, n'appartiennent pas à l'Église et agissent sans avoir besoin de la médiation des clercs.

Font-Romeu. Soulignons que le sanctuaire de Font-Romeu prend un nouvel essor dans cette période, en partie parce que la construction d'une route et d'une voie de chemin de fer le rend plus accessible et en partie sous l'impulsion de Mgr. Carsalade-du-Pont (1847-1932), nommé évêque de Perpignan en 1899 et qui a beaucoup agi en faveur de la restauration des cultes dans les Pyrénées-Orientales. Son action patrimoniale a été si importante qu'il a été surnommé « l'évêque des catalans ». Ceux-ci lui doivent, en particulier, d'avoir demandé et obtenu en 1926 le couronnement canonique de la statue de Notre-Dame de Font-Romeu.

[18] Christian, 1981.

Je suis restée, dans ce qui précède, dans le cadre d'une religiosité catholique. Il me semble que ce que je viens de dire permet aussi de comprendre que les Vierges noires aient pu être rattachées à des cultes « païens » ou puissent aujourd'hui être revendiquées par des courants ésotériques. Car c'est là une façon d'aller jusqu'au bout de l'écart entre « les images de la sainte Vierge » et les « Vierges noires ».

Bibliographie

BARRAL I ALTET Xavier, « Madonne brune che non lo erano in epoca romanica (con alcune reflessioni sulla diffuzione del Volto Santo di Lucca non annerito) » dans LALLA GROPPO et Oliviero GIRARDI (dir.), *Nigra sum. Culti, santuari e immagini delle Madonne nere d'Europa,* Atti del convegno internazionale Santuario e Sacro Monte di Oropa- Santuario e Sacro Monte di Crea, 20-22 maggio 2010, Atlas-Centro di Documentazione dei Sacri Monti, Calvari e complessi devozionali Europei, 2012, p. 96.

LALLA GROPPO et Oliviero GIRARDI (dir.), *Nigra sum. Culti, santuari e immagini delle Madonne nere d'Europa,* Atti del convegno internazionale Santuario e Sacro Monte di Oropa-Santuario e Sacro Monte di Crea, 20-22 maggio 2010, Atlas-Centro di Documentazione dei Sacri Monti, Calvari e complessi devozionali Europei, 2012.

MARIANI MARIA Stella, « Madonne lignee dal volto bruno nei santuari della Puglia e della Basilicata », dans Lalla GROPPO et Oliviero. GIRARDI (dir.) 2012, p. 36-37.

CAMOS Narciso, *Jardin de Maria plantado en el principado de Cataluña. Enriquecido con muchas imágenes de esta Ceslestial señora ; que como plantas divinas descubrió en él milagrosamente el Cielo, y adornado con tanta muchedumbre de Templos y Capillas dedicadas a su santíssimo nombre, que son entre todas mil trenta y tres*. Gérone, Joseph Bró impr., sans date (1ère éd. : Barcelone, 1657, Jayme Plantada,).

CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *Vierges noires. Regard et fascination*. Rodez, Éditions du Rouergue, 1990.

CERDÀ JORDI PERE, *La dona d'aigua de Lanós ; Contalles de Cerdanya*, Canet-en-Roussillon, Trabucaire, 2001.

CHRISTIAN William A., *Local Religion in Sixteenth-Century Spain*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1981.

CHRISTIAN William A., « La devoció a les imatges brunes a Catalunya. La Mare de Déu de Montserrat », *Revista d'etnologia de Catalunya*, n° 6, févr. 1995, p. 24-33.

FERRER Joachim, *Notre-Dame de Font-Romeu et son sanctuaire*, Perpignan, sans éd.,1976.

MARES Francesc, *Historia y miracles de la Sagrada Imatge de Nostra Senyora de Nuria, composta per lo Dr. Francesch Marés, Prebere, ab les addicions fetas per Don Anton del Duque, y Vergés, Rector de Caralps y Santuari*. Vich, Estampa de la Viuda Tolosa, sans date, (1ère éd. : Barcelone, 1666).

ROUS Abbé Émile, *Histoire de Notre-Dame de Font-Romeu (Diocèse de Perpignan)*, Société de Saint Augustin, Lille, Desclée de Brouwer et Cie, 1890.

SCHEER Monique, « From Majesty to Mystery : Change in the Meanings of Black Madonnas fron the Sixteenth to Nineteenth Centuries », *American Historical Review*, déc. 2002, p. 1412-1440.

VAN DER WERF Inez, LAVIANO Rocco et SABBATINI Luigia, « Indagini archeometriche sulle Madonne lignee di volto bruno nei santuari della Puglia e della Basilicata », dans Lalla GROPPO et Oliviero. GIRARDI (dir.) 2012, p. 49-54.